

## Tate Modern Building : A Museum for the Twenty First Century

Jacques Leenhardt

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25608>

DOI : [10.4000/critiquedart.25608](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25608)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Jacques Leenhardt, « Tate Modern Building : A Museum for the Twenty First Century », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25608>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Tate Modern Building : A Museum for the Twenty First Century

Jacques Leenhardt

---

- 1 L'ouverture du nouveau bâtiment de la Tate Modern, The Switch House, conçu comme l'ancien vaisseau à partir des installations électriques de la South Bank de Londres par les architectes Jacques Herzog et Pierre de Meuron, est l'occasion pour l'institution de mettre en scène, dans un beau livre richement illustré, le projet de ce nouveau fleuron de l'art contemporain britannique. L'ouvrage donne d'abord la parole aux préoccupations architecturales. Dès l'introduction du directeur de la Tate Modern, Nicholas Serota, on sent bien que l'architecture est au centre du projet. Il s'agit pour ses commanditaires de s'inscrire à la pointe d'une histoire rappelée à grands traits par l'auteur, qui mène du musée-temple du XIXe siècle aux architectures modernes et post-modernes. Toutes ces structures de l'architecture muséales avaient pour intention de montrer des œuvres d'art.
- 2 Sous le titre « The Museum After Art », Beatriz Colomina rappelle ici, comme en contrepoint, les remarques que faisait Rosalind Krauss dans son essai *The Cultural Logic of the Late Capitalist Museum* : « l'expérience de l'espace du musée prend le dessus sur l'expérience des œuvres d'art. En d'autres termes, l'espace entre les œuvres est plus important que l'expérience des œuvres elles-mêmes. » (p. 65). C'était en 1990 ! Aujourd'hui, Nicholas Serota revendique cette mutation comme un progrès visant à ne plus séparer l'expérience du musée de celle de la ville. Il s'agit de faire dominer les principes de l'animation urbaine : promenade, commerce et convivialité. Citons-le : « A part les galeries, la Tate Modern est un espace pour les rassemblements, les performances, les débats, l'échange des idées, l'expérience des obsessions des autres et la découverte de soi » (p. 22). Voilà clairement énoncée la finalité de ces nouveaux bâtiments qui relèguent à leurs marges l'expérience de l'art. Le succès public remporté par cette formule paraît à son directeur un argument convaincant.
- 3 Essentiellement consacré aux espaces, à l'architecture et au mobilier, l'ouvrage ne permet guère une réflexion approfondie sur ces enjeux, qui concernent pourtant le rôle de l'art et par conséquent des musées aujourd'hui. En revanche il montre, en images et

en plans, l'ampleur et la variété des espaces disponibles : impressionnants, à l'exemple de la « rue » du Turbine Hall. On aurait aimé que ce livre s'intéresse aussi à la manière dont les œuvres sont disposées dans les salles, selon quels principes muséographiques, car la Tate Modern rompt volontairement avec la chronologie, ce qui n'est pas anodin par rapport au public visiteur. Mais ce n'est pas le propos d'un ouvrage tourné vers l'architecture et essentiellement promotionnel.